

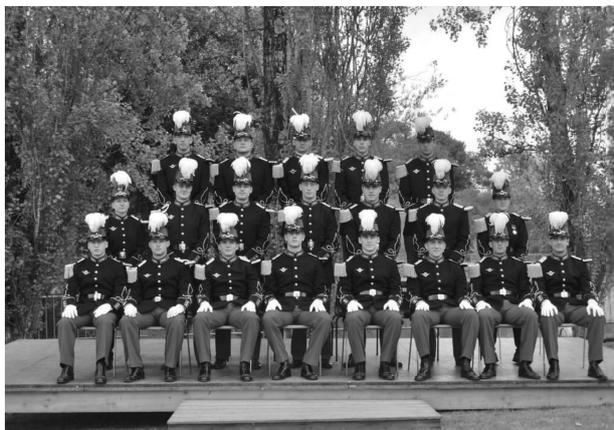
TRANSITION PROFESSIONNELLE

ITINÉRAIRE D'UN SAINT-CYRIEN, HIER SOLDAT, AUJOURD'HUI DIPLOMATE

PAR GUILLAUME COURTY – PROMOTION « CHEF D'ESCADRONS FRANCOVILLE » (2008-11)

Après un parcours de sept années effectuées en partie au 1^{er} régiment étranger de cavalerie, notre camarade Guillaume Courty décide, à 30 ans, de poursuivre autrement son engagement au service de son pays. En 2017, il rejoint le ministère des Affaires étrangères, d'abord comme personnel détaché puis en intégrant le corps des secrétaires des Affaires étrangères avec un statut de diplomate. Dans son témoignage, il nous guide sur ses choix et ses décisions, avec comme fil rouge sa volonté de toujours servir les intérêts de la France, y compris à l'étranger.

C'est un exercice difficile de raconter son histoire, son parcours, ses joies et ses doutes, mais auquel je me prête volontiers car je l'espère utile pour ceux qui souhaitent, comme dans mon cas, servir la France, mais autrement. Difficile de témoigner de son parcours en pensant cela profitable mais je vais donc essayer de me livrer un peu, car c'est une étape de vie marquante. Et je vais surtout essayer d'être concret et honnête, car impossible pour moi d'imaginer il y a encore quelques années d'être là où j'en suis aujourd'hui. Premièrement, issu d'une famille peu acculturée à la chose militaire, je pousse la première fois la porte d'un centre de recrutement à quinze ans afin de m'engager à la Légion étrangère. Il est évident qu'à cet âge, et même si j'arriverai à rejoindre la Légion ultérieurement, le plan n'était manifestement pas de devenir saint-cyrien et encore moins diplomate. C'est peut-être ma première conclusion : la vie nous réserve parfois quelques surprises ou opportunités qu'il faut savoir saisir... ou pas.



Section de la promotion « Chef d'escadrons Francoville »

Étape 1 : Le constat

Animé par un désir opérationnel marqué, j'effectue mes premières années de lieutenant puis de capitaine avec grand bonheur et épanouissement. J'y trouve et j'y vis des moments incroyables sur tous les plans. J'y acquiers les qualités et les expériences

humaines que vous connaissez tous et qui me seront très utiles par la suite. Je n'épiloguerai donc pas. Les perspectives proposées par la suite par le MINARM ne me convenaient cependant plus ; s'offrent alors deux choix finalement assez simples : soit poursuivre comme le souhaite la DRHAT, soit s'engager sur autre chose. Permettez-moi de m'attarder ici. Car cela peut d'abord paraître simple mais c'est finalement plus difficile qu'on ne le croit et c'est peut-être la même ambivalence de sentiments qui anime certains. L'idée n'avait jamais été de quitter ; car en lisant Hélie de Saint-Marc ou la vie de Jean Sassi à quinze ans, on s' imagine forcément servir ad vitam aeternam. Se pose alors inmanquablement, en tout cas pour moi, la question de la fidélité. Question difficile et je n'ai pas assez de place ici pour y répondre pleinement. Il m'était cependant impensable dans le même temps d'avoir le sentiment de perdre mon temps, de pouvoir être plus utile ailleurs et enfin de manquer « quelques aventures » (cette fameuse phrase « on ne vit qu'une fois », peut certes paraître puérile ou idéaliste, mais désolé, cette question me taraude toujours et encore aujourd'hui...).

Étape 2 : La réflexion

Le constat posé, il faut parcourir son chemin intérieur : philosophique, vocationnel, familial. Il est spécifique à chacun. De mon côté, j'ai essayé d'être honnête avec moi-même. Et il y a aussi les chemins du conseil, comme celui de La Saint-Cyrienne (merci Géraud) ou de Défense mobilité. C'est aussi celui des proches et du réseau ! Il y a énormément de saint-cyriens partout, et d'autres militaires, en France comme à l'étranger, qui aideront avec joie. Il ne faut pas forcément s'attendre à un résultat concret, mais tous aident à se forger sa propre réflexion. J'ai découvert cette solidarité saint-cyrienne et militaire qui mériterait à mon sens, au regard de sa force, d'être encore mieux développée mais c'est un autre sujet. Grâce à ce cheminement, j'arrive à la conclusion de souhaiter continuer à servir la France et vivre des expériences fortes et inconnues. Grâce aux conseils, je m'oriente vers le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères – MEAE, (et accessoirement l'idée de m'inspirer très humblement de l'exemple de Romain Gary ne me déplaisait pas).

C'est peut-être le meilleur conseil que j'ai reçu. Cela me paraît évident aujourd'hui, mais cela ne l'était pas forcément à l'époque. En effet, qu'on le veuille ou non, un militaire est un fonctionnaire. Nous avons donc potentiellement une ouverture sur tous les services de l'Etat et tous ses concours internes nous sont ouverts, sur le papier certes, car la réalité est parfois différente. Et si quitter l'armée est une chose, quitter la fonction publique en est une autre. Alors, j'ai fait évoluer ma volonté de servir la France, en revêtant la tenue civile au sein d'autres corps de l'Etat, reprenant mon ancienneté et valorisant ainsi notre école de Saint-Cyr. D'autres ont fait ce choix avant moi, et je pense notamment à tous nos camarades aujourd'hui insérés dans la préfectorale. Au terme d'une première partie de carrière réalisé dans les Forces, je ne me rendais humblement pas compte de ma connaissance parcellaire de nos institutions. Dans mon cas, on me prévient que l'accès au MEAE est traditionnellement étroit, d'autant que je ne pouvais pas encore bénéficier de passerelles administratives.

Étape 3 : La prise de décision

À un moment donné, il faut « passer la porte ». Soit on reste, soit on décide de partir. C'est difficile dans la tête, en tout cas ça l'a été pour moi, je ne le cacherai pas. Pour ne laisser aucune chance au refus de saut, j'annonce à la DRHAT mon intention ferme de quitter l'institution, sans savoir encore bien où me diriger. Et je refuse les évolutions que l'on me propose. Je suis donc affecté au « placard » de l'état-major Sentinelle avec trois heures de trajet par jour. Je n'y resterai que trois mois.

Étape 4 : Le déclenchement

Sans passerelle administrative, je suis contraint de postuler comme tout le monde à des offres d'emploi sur internet : confrontation avec la vraie vie. Au bout de trois mois, je décroche un entretien qui va s'avérer concluant et j'intègre le Centre de crise et de soutien du MEAE en tant que personnel détaché sous contrat. Après une adaptation forcée au style un peu particulier de ce ministère, je prends en charge des dossiers « stabilisation » en Libye et des sujets politico-militaires en Irak et Syrie, puis au bout de deux ans, ceux du Sahel. L'objectif est rempli. Je sers mon pays et mon expérience militaire est utile. Je vois d'ailleurs avec plaisir régulièrement des petits cos à Balard. J'ai aussi la chance d'effectuer plusieurs missions à Tripoli, Misrata, Benghazi, Bagdad, Mossoul, Falloujah, Erbil, Gao, Menaka, Gossi, Ouaga, Niamey, Ndjamenan auprès du COMANFOR Barkhane, Beyrouth...le tout en pékin...bref quand la vie réserve parfois des surprises.

Étape 5 : La concrétisation

En tant que personnel détaché sous contrat, je devais in fine retourner au MINARM. Statutairement, il me fallait donc rapidement être détaché pour

emploi puis, ensuite au mieux être intégré. Il fallait remonter à cinq ans pour trouver le dernier officier bénéficiant de cette passerelle et intégrer le MEAE. Mon directeur de l'époque me soutient et je lance donc la longue procédure 41.39-2 (la fameuse passerelle prévue « par le code de la Défense qui permet le recrutement de militaires ou d'anciens militaires ayant le grade d'officier dans les corps de l'encadrement supérieur »). Cela fonctionne et me voilà intégré comme diplomate à l'été 2021.



2S 217 à Québec

Je suis alors affecté au consulat général de France à Québec et j'intègre un parcours classique de diplomate à l'étranger dans la « Belle Province » si particulière pour la France. Après une expérience d'expatriation de trois ans au Canada, je reviens à Paris cet été pour prendre les fonctions d'adjoint du sous-directeur Amérique du Nord au Quai d'Orsay. Pour la suite, la normalité sera de repartir à nouveau à l'étranger. En attendant, j'aurai plaisir à revoir la famille et les petits cos.

Alors, certes, ce n'était pas le plan initial... mais finalement, le but de la diplomatie est à certains égards identique à celui des Armées : « Défendre les intérêts de la France à l'étranger ». J'ose croire que mon objectif initial reste donc rempli. Et puis comme le disait l'Empereur qui créa notre chère « Spéciale » : « Il n'y a que deux espèces de plans de campagne, les bons et les mauvais. Les bons échouent presque toujours par les circonstances imprévues qui font souvent réussir les mauvais. »

